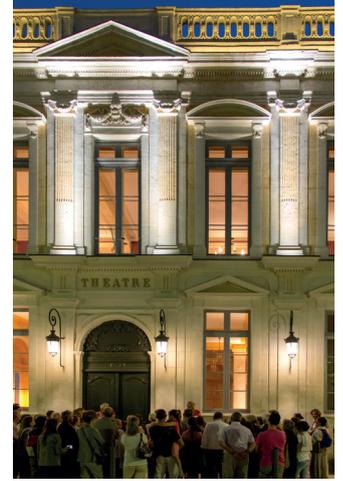


LE THÉÂTRE DE LA COUPE D'OR



Cent ans après la fondation de la ville, Rochefort se dote d'une salle de spectacles comme de nombreuses villes de province à cette époque. En effet le règne de Louis XV, le « bien-aimé », est une période de prospérité économique et démographique. C'est pourquoi dans le royaume, on construit en particulier des théâtres. Jusque là les troupes itinérantes étaient accueillies dans des hangars, granges, salles de banquets, salle de jeu de paume et autres lieux de fortune. Mais à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle, les Français se dotent de salles de spectacles décentes.

À Rochefort, c'est en 1766 qu'un groupe de notables crée une société pour en financer l'édification.

Le maire, Hèbre de St-Clément propose d'offrir un terrain à titre personnel, dit de la Coupe d'Or. Après des débuts difficiles, les travaux sont confiés à l'architecte et peintre italien Bérinzago. Il construit un théâtre à l'italienne reprenant la division en trois parties : un espace d'accueil, une salle en U élevée sur quatre niveaux superposés et une scène munie de cintres et de dessous de scène.

En 1852 la municipalité rachète le lieu afin d'entreprendre, sous l'égide de l'architecte

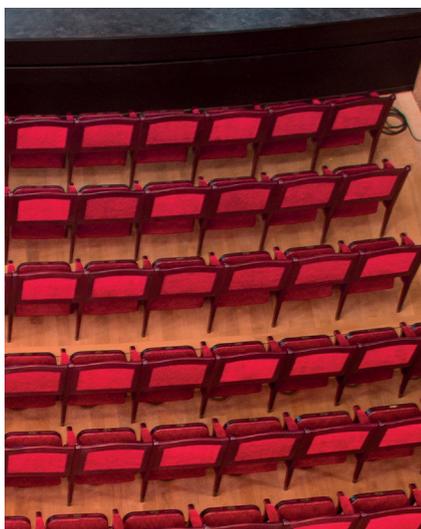
rochelais Brossard, des travaux, devenus indispensables. Il transforme profondément le théâtre tout en gardant le plan en trois parties : le hall d'accueil est agrandi, à l'étage s'installe le foyer favorisant la rencontre des artistes et des spectateurs, la salle est élargie et son décor repensé. L'élément majeur est le plafond peint de la coupole par les artistes peintres parisiens Auguste Constantin et Abel Trinocq (1884). En toile marouflée, il représente des muses antiques et des allégories virevoltant autour d'un majestueux lustre central. De part et d'autre de la salle de grands noms sont mis à l'honneur : Molière, Racine...

Lors de la campagne de restauration de 1971, la salle est habillée selon le modèle des théâtres royaux de velours bleu pâle et, au deuxième niveau, de miroirs. C'est à l'occasion des récents travaux -permettant de répondre aux besoins actuels et à la mise en conformité des installations- que la salle retrouve ses couleurs d'origine : rouge et or.

LE THÉÂTRE EN QUELQUES MOTS

Le théâtre était le lieu où il fallait être. On y allait plus pour être vu que pour voir. Ainsi les places les plus prisées dans la salle étaient celles des loges d'avant-scène. Placées juste à côté de la scène, elles étaient réservées aux officiels, qui ainsi pouvaient être vus de tous.





LE PROSCENIUM

Entièrement remanié lors de la restauration du théâtre au début des années 2010, l'avant-scène est désormais amovible. Il peut se rétracter pour faire place à une fosse d'orchestre ou à quelques rangées de fauteuils supplémentaires permettant d'optimiser la capacité d'accueil du parterre.



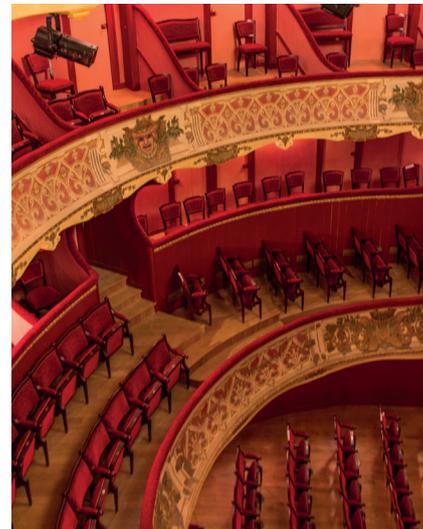
LE LUSTRE

En cristal de Bohême, ce lustre date du 19^e siècle. Autrefois alimenté au gaz, il a été réaménagé lors du passage à l'électricité.

Quand il faut changer les ampoules, l'entretenir ou le réparer, il peut être remonté grâce à un treuil installé dans les combles par l'ouverture circulaire pratiquée en haut de la coupole.

Il a fait l'objet d'une restauration complète lors de la dernière rénovation du théâtre.

Ce lustre donne tout son éclat à la salle et contribue majestueusement à son décor.



LE PARADIS

Le paradis est le balcon le plus élevé de la salle, proche de la coupole et de ses muses peintes. Appelé dans le langage courant le poulailler, il était à l'origine fréquenté par une clientèle populaire qui discutait bruyamment d'où le surnom de poulailler.